

## 7<sup>ème</sup> dimanche ordinaire – Année B

« Parole du Seigneur : ne vous souvenez plus d'autrefois, ne songez plus au passé. Voici que je fais un monde nouveau : il germe déjà, ne le voyez-vous pas ? » Le prophète Isaïe proclame la nouveauté de Dieu. Au cœur du monde ancien, il germe déjà !

La nouveauté de Dieu, elle éclate dans le mystère de Jésus. Le Christ est le grand signe de Dieu qui fait toutes choses nouvelles. Nous le voyons à l'œuvre dans l'évangile de ce jour et les foules s'émerveillent : « Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. » Du jamais vu au milieu des hommes : nouveauté toute neuve de Dieu en Jésus !

Ce que découvrent les foules de Capharnaüm, c'est l'irruption en Jésus de l'amour de Dieu plus fort que le mal et la mort.

Cette irruption de l'amour de Dieu, elles le reconnaissent dans ce paralytique qui se lève et prend son brancard ! Il arrive ainsi que dès cette terre le miracle de l'amour plus fort que la mal fasse signe aux hommes. Il annonce la gloire à venir, le monde de la résurrection promise.

Mais il y a un autre signe donné de l'irruption de l'amour de Dieu en Jésus. Un signe beaucoup plus fort et profond à ses yeux du Christ, au point que pour lui, la guérison du paralytique est seconde. « C'est pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre » que Jésus relève le paralytique.

Le pardon des péchés accordé par Jésus est le signe le plus éclatant de l'irruption de la nouveauté de l'amour de Dieu au milieu des hommes. Et ce signe nouveau choque, il scandalise les garants du monde ancien, les gardiens de la vieille tradition, les scribes de Capharnaüm.

Au temps de Jésus, les croyants espéraient bien le pardon de Dieu, mais personne ne pouvait assurer qu'il soit donné. C'était en cela respecter le mystère de la grandeur et de la liberté de Dieu. On priait Dieu d'accorder son pardon mais il n'y avait aucune assurance qu'il le donne. On espérait que ce pardon de Dieu soit donné à la fin des temps. Seul Dieu dans sa toute puissance pouvait en donner le signe.

Or, ici, avec Jésus, le pardon est donné immédiatement, sans attendre. Il n'y a pas à douter. Il est là de suite. Et puis Jésus ose faire ce qui n'appartenait qu'à Dieu, pardonner les péchés d'un homme. Et l'on comprend l'émoi et la colère des scribes : « Pourquoi cet homme parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? »

C'est en relevant le paralytique, couché sur son brancard, que Jésus invite à croire en la puissance de l'amour de Dieu en lui. Car le pardon des péchés est, de fait un signe de résurrection. Il nous relève, nous redresse.

Nous étions accablés par nos fautes, nous n'osions plus nous tenir droits, les blessures de nos relations meurtries nous paralysaient, le passé nous empêchait de vivre au présent et de croire en l'avenir, et voici que le pardon reçu nous relève. Il nous transforme. Il nous donne de marcher à nouveau, libre et joyeux, débordant de confiance en Dieu et dans les autres, davantage confiant en nous-mêmes aussi.

Nous comprenons alors l'admiration des foules de Capharnaüm devant cette puissance de Dieu en Jésus : « Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

Cet Evangile est pour nous. Il nous appelle à croire dans la puissance d'amour du Christ Jésus capable de nous pardonner au nom de Dieu, et, ce faisant, de nous relever de nos misères. Frères et sœurs, ne craignons pas d'accueillir en nous l'irruption de l'amour miséricordieux du Christ qui nous sauve !

Mais il y a un autre signe posé dans cet évangile. Plus discret, il nous faut être attentifs pour le remarquer.

Relisons un passage de notre évangile. Marc raconte : *« Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : « Mon fils, tes péchés sont pardonnés. »*

C'est parce que Jésus a vu *« leur foi »*, c'est-à-dire la foi des quatre compagnons du paralytique, que Jésus décide de lui pardonner ses péchés !

Et c'est vrai que la foi de ces quatre hommes est impressionnante. Autant on peut se désoler du comportement de la foule qui n'a pas bougé d'un pouce et dégager le passage quand les hommes sont venus en portant le paralytique sur son brancard, autant on ne peut que s'émerveiller devant l'attitude des ces hommes.

Ils ont soulevé leur ami, ils l'ont porté à bout de bras. Ils l'ont soutenu physiquement jusqu'au bout. Ils l'ont aidé à franchir tous les obstacles, jusqu'à la faire passer par la terrasse. Mais ils ont fait davantage encore. Les quatre compagnons ont porté l'homme paralysé à Jésus et ils l'ont porté physiquement et spirituellement. Leur foi si grande dans le Christ qu'elle leur a donné de traverser tous les obstacles pour venir à lui. C'est à cause de cette foi, et pas seulement grâce à la foi du paralysé, mais leur foi solidaire à tous les cinq, que Jésus a agi : voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : *« Mon fils, tes péchés sont pardonnés. »*

Cette histoire nous invite, frères et sœurs, à témoigner nous aussi d'une vraie solidarité avec les hommes et les femmes blessés par la vie. Nous sommes attendus à vivre une solidarité qui engage à des actes très concrets d'entraide bien sûr mais qui témoigne aussi de notre soutien dans la foi. Une solidarité qui se vit dans l'encouragement matériel et spirituel, inséparablement. Croyants en l'Evangile nous sommes appelés à soutenir nos frères par l'entraide. Unis dans la prière, nous les portons au Christ.

Frères et sœurs, il nous faut croire en la puissance spirituelle de la communion dans la foi. C'est grâce à elle, que Jésus a pu porter le signe de l'irruption de l'amour nouveau de Dieu au milieu des hommes.

Et, il n'est pas impossible de penser alors que le chant d'admiration des foules *« Tous étaient stupéfaits et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »* a jailli non seulement devant la guérison du paralytique et le pardon de ses péchés, mais encore devant la foi bouleversante des ses compagnons. C'est à cette foi-là que nous sommes appelés, frères et sœurs.

Que l'Eucharistie que nous célébrons ce soir soit alors pour nous une véritable action de grâce devant toutes les merveilles que l'amour de Dieu accomplit au milieu des hommes. Amen.